

## Conférence aux Sœurs du Séminaire, 28 novembre 1962

Au cours des voyages que j'ai à faire, ou à propos des gens que je rencontre ou même simplement des pensées qui me viennent, je pense souvent : "je voudrais bien dire cela aux Petites Sœurs du Séminaire !" et ainsi j'ai souvent, un peu partout, un petit entretien intérieur avec vous, ou au moins je me console en me disant : Ma Sœur Directrice leur a certainement dit, car, ce qui est admirable, c'est qu'entre ces quatre murs du Séminaire qui semblent si bien fermés, on a l'impression que toutes les nouvelles et impressions qui passent dans le monde y passent également, quelles sont captées et rapidement portées à votre connaissance. Je ne sais par si les Sœurs du Séminaire ignorent, beaucoup de choses qui se passent dans le monde !

J'ai eu, dans cette dernière quinzaine, de bien grandes choses à voir et dont je suis heureuse de vous parler aujourd'hui, puisque je reviens de Rome, de Rome qui n'est pas en ce moment la Rome habituel, mais Rome en Concile, Rome où se trouvent réunis tous les évêques du monde entier, Rome qui est certainement en ce moment, par le fait de ces réunions et de ce travail sous la mouvance particulière de l'Esprit Saint ; Rome où certainement il se passe de grandes choses que nous ne voyons pas encore se dessiner parce que nous n'en voyons que la préparation, mais que peu à peu dans le cours des années qui suivront nous verrons se révéler à nous par diverses directives de nos évêques, diverses pensées qui viendront jusqu'à nous, par un certain renouveau de l'Eglise de Dieu, car l'Eglise de Dieu se compose de chacun des groupements auxquels nous appartenons. Par conséquent, nous sommes vraiment en réflexion et en Concile avec l'Eglise. Avant de vous parler du Concile, je précise que je ne l'ai vu que du dehors, la présence féminine n'étant pas admise. C'est vrai que cela est assez discuté ! On discute deux absences au Concile : celles des laïcs (et depuis une semaine, ils sont représentés par Jean Guilton qui s'y trouve titre d'observateur) et celle de la représentation féminine...

Avant de vous parler de choses plus concrètes concernant le Concile, je veux vous donner des nouvelles de Monsieur Notre Très Honoré Père. Je pense qu'en faisant votre Séminaire en ce moment, si vous avez des grâces spéciales, vous avez aussi quelques sacrifices à offrir ! Vous n'avez pas vu hier Son Eminence le Cardinal Feltin, et, aujourd'hui Son Excellence Monseigneur Brot. Ils sont tous en prière là-bas et nous sommes privées d'eux. Vous n'avez pas eu non plus Monsieur Notre Très Honoré Père ! Nous ne l'aurons pas le 8 décembre car il ne reviendra que le 9 ou le 10. J'ai vu Monsieur Notre Très Honoré Père là-bas, très heureux ! Cette atmosphère d'Eglise doit le remplir de joie, son âme est tellement une âme de prière ! C'est un Supérieur de prière et de pénitence ; nous avons à notre tête un Supérieur qui est un Saint ! Partout où il passe il s'impose par sa sainteté. C'est la plus grande grâce que Dieu puisse faire à une Congrégation que de lui donner un Saint pour Supérieur. Je l'ai vu très heureux dans cette atmosphère ecclésiale, très heureux aussi au milieu de ses fils évêques, car il a des fils évêques, (le saviez-vous ?) et je ne croyais pas qu'ils étaient si nombreux ! Il y en a 26, tous évêques missionnaires et qui sont actuellement répandus dans la ville de Rome (ils se sont regroupés par affinités de régions plutôt que par Congrégations). Le 27 novembre, Monsieur Notre Très Honoré Père avait invité tous ses évêques à participer à un repas de famille au "Léonien". Hier, c'était donc un grand jour de fête là-bas. Je vais vous montrer comme le Bon Dieu a de petites attentions auxquelles on ne s'attend pas et par lesquelles il favorise l'union entre nos Communautés. Le même jour où j'étais à Rome, nous avons essayé d'aller assister à la Messe au tombeau de St Pierre. Vous savez que St Pierre est fermé ; on entre pendant les audiences qui s'y tiennent (et il s'en tient très peu), on ne veut pas laisser pénétrer le public dans le centre pour éviter un renouvellement des attentats qui ont eu lieu. Entre trois et cinq heures, le public est admis et il y a une garde sévère. Nous avons la grande faveur de faire partie de la Maison du Saint-Père en étant à Ste Marthe. On nous avait dit qu'on nous ferait passer par la sacristie. De là, nous avons pu descendre au tombeau de Saint-Pierre. Nous étions d'autant mieux que nous étions seules, à part quelques évêques célébrant leur Messe à des autels proches. A la sacristie on nous avait dit qu'un prêtre célébrerait la Messe à St Pierre... et ce fut Monseigneur Tobar, évêque lazariste des

Indes. Nous avons eu une Messe bien intime pour les deux familles, dans la Foi et l'amour de l'Eglise.

Rome en Concile se révèle par son aspect extérieur ! Partout on croise des évêques. Une rencontre des prêtres tout en noir... ils soulèvent leur chapeau et on aperçoit leur petite calotte violette. C'est très beau, surtout qu'ils sont de toutes couleurs, de toutes races, de toutes langues. On a le sentiment de l'universalité de l'Eglise Catholique. Un des grands points d'attraction à Rome, c'est l'entrée des Pères conciliaires pour les Congrégations générales. A 8h arrivent les évêques, par groupes, parce qu'il y a des ramassages par cars spéciaux. Une garde sévère est faite à l'entrée de Saint-Pierre. A l'intérieur de Saint-Pierre, nous avons pu, en donnant le mot de passe "Sainte-Marthe", jeter un coup d'oeil sur la grande nef que vous avez vue à la télévision. C'est unique ! C'est une merveille! On est écrasé par cette majesté. Ce qui est peut-être le plus prenant lorsqu'on regarde cette nef, c'est de voir le trône du Pape, un peu en retrait sous la colonnade de l'autel et en dessous de lui, la grande table de présidence du Concile, c'est-à-dire de la Commission qui dirige. Sur le grand côté, la grande statue de St Pierre revêtus des ornements pontificaux qui, lui aussi, préside le Concile. Saint Pierre représente l'origine de l'Eglise et le Saint Père actuel, son représentant sur la terre, puis ceux qui agissent sous son égide et la foule des évêques .....

Rome en Concile, c'est cet aspect extérieur qui frappe tout le monde : croyants et incroyants. Mais Rome en Concile c'est aussi une atmosphère de travail : on sent l'Eglise en travail. Le travail est intense : cinq Congrégations générales par semaine... Les Congrégations sont longues... Il y a repos le jeudi et le dimanche. Le reste de la semaine, les évêques travaillent de 9h à midi.

A la Maison Centrale, par exemple, nos Sœurs ont installé des autels pour que 32 Messes puissent être dites. Ces évêques sont édifiants : ils arrivent par petits groupes, l'un dit sa messe, l'autre, répond, puis inversement. Ma Sœur Sanchini disait : "Les plus malheureux, misérables, ce sont des évêques noirs, ils ont du mal à vivre ; ils ont du se saigner à blanc, pour arriver à Rome et maintenant ils ont très peu de choses pour vivre". Nos Sœurs sont devenues les pourvoyeuses des évêques. C'est aussi une œuvre d'Eglise. Et quelle accumulation de grâces ! Lorsqu'ils sortent des Congrégations générales, ne croyez pas qu'ils s'anisent; ni qu'ils se reposent ! Après leur déjeuner, ils se réunissent en Commissions : dépouillement des Congrégations générales, préparation des Congrégations suivantes... Cela c'est le travail direct du Concile, mais à côté de cela, il y a un autre travail presque aussi important : ce sont les réunions que tiennent entre eux les évêques s'occupant de diverses activités : par exemple : l'enfance, les Missions ouvrières... Ils appellent auprès d'eux des théologiens, des spécialistes et ils ont, par petits groupes de 4 ou 5 ou par groupes plus importants, toute une organisation du travail qui se déroule et vit à côté du Concile : ce n'était d'ailleurs pas prévu !

Dans ce travail du Concile, vous savez qu'il y a **des gens à l'esprit traditionaliste qui ont envie de rester en arrière et d'autres qui ont l'esprit avancé et qui vaudraient tout changer** : c'est une grande richesse de l'Eglise : on voit le groupe de ceux qui ont des idées, qui veulent les faire avancer et le groupe des autres, et la sagesse du Pape qui remet chacun dans le droit chemin. Ceci c'est une manifestation de la grâce de Dieu dans son Eglise. C'est une grande leçon pour nous en Communauté : il est certain que dans la grande Communauté qu'est l'Eglise, comme dans la petite Communauté qu'est la Petite Compagnie - si grande qu'elle soit dans le monde - le Bon Dieu se révèle ; il parle à certaines âmes, non par des révélations mystiques comme celles de Ste Catherine, mais en leur donnant des lumières , et il y a dans chaque Communauté ce très bel échange qui se fait au sein de l'Eglise : l'apport de chacune dans la Communauté et l'apport de la Communauté à chacune. C'est très beau de voir ainsi un ensemble poussé par un individu et un individu soutenu par l'ensemble . Il y a ce travail extérieur que tout le monde voit ; il y aussi toute une partie intérieure qu'on ne voit pas lorsqu'on passe simplement à Rome mais que nous révèlent les personnalités qui vivent plus près du Concile. Un prêtre qui en a suivi toute une partie d'assez près me disait : "Il y a un véritable renouveau de l'Eglise qui

ce fait en ce moment par le fait de ce Concile. C'est un très grand événement dans le monde actuel; ce sera certainement le plus grand événement du siècle, non de l'Eglise, mais du siècle car il faut bien dire que les décisions qui seront prises n'auront pas simplement des répercussions sur la vie intérieure de l'Eglise, mais sur toute la vie sociale de l'ensemble du monde et que cette réunion des évêques du monde entier aura certainement une influence profonde qui marquera beaucoup dans ce siècle qui est tellement travaillé par le marxisme et d'autres idéologies... faits nouveaux et révélateurs d'un esprit nouveau : d'abord la manière dont sont traités les observateurs protestants et orthodoxes admis au Concile. Leur admission a été un très beau geste de libéralité de la part du Saint-Père leur disant : venez et voyez... Ils sont venus, ils ont été très bien reçus et sont très frappés de ce fait qu'ils sont admis dans toutes les discussions sans que rien ne leur soit caché, ils sont admis à entendre aussi bien le pour et le contre et on ouvre devant eux tous les documents de préparation au Concile ; ils ont droit de consulter tous ces documents à la seule condition, comme pour les Pères Conciliaires, de garder le secret. Ils ont été très frappés par ce fait de la confiance qui leur est témoignée par la communication des documents et de la confiance en leur parole, et aussi du climat de vérité donc lequel se déroula le travail de l'Eglise romaine.

Peut-être que ce sera cela qui amènera un certain rapprochement avec quelques Eglises séparées. Actuellement, ces observateurs se mêlent aux Pères du Concile et sont étonnés du climat de vérité de loyauté, de confiance dans lequel ils voient se dérouler les choses.

C'est une grande leçon pour nous ; nous n'aurons jamais à participer à un Concile, ni à mener des travaux de cette envergure, mais nous avons toutes, en tant que chrétienne et que Filles de la Charité, à présenter la Foi à tous ceux qui vivent autour de nous et qui bien souvent, même sous une étiquette de chrétiens, ne croient pas. Rappelons-nous qu'une des conditions les plus formelles pour transmettre la Foi, reste ce climat de vérité. Une vie édifiante, si elle n'était qu'une vie simulée ; ne serait pas génératrice de la Foi. Il faut que ceux qui vivent autour de nous puissent être toujours sûrs que toutes nos paroles, toutes nos attitudes, nos manières d'être, que ce soit à leur égard ou en d'autres circonstances, soient vraiment des attitudes vraies. Ce n'est qu'à travers ce climat de vérité que notre prochain pourra être rapproché de Dieu que nous voulons lui prêcher.

Ceci c'est une chose très nouvelle dans l'Eglise de Dieu que cette attitude vis-à-vis des hérétiques et des schismatiques. En général tous les Conciles antérieurs se sont tenus pour taper sur la tête des hérétiques et des schismatiques. Ne croyons pas que l'Eglise de ces temps a mal fait : elle a agi selon les circonstances du temps présent. Le Saint-Père a jugé que ce n'est plus ainsi que l'on devait agir. C'est la justice, la charité, la loyauté qui doivent régner ; réjouissons-nous d'être de cette époque ! Il y a aussi autre chose qui est très nouveau et qui est symbolique de la manière de travail que l'on doit observer dans notre temps : c'est l'attitude du Saint-Père pendant ce Concile. Le Concile a été inspiré au Saint Père, non pas par une révélation d'en-haut (du moins je ne le crois pas) mais sous l'inspiration du Saint-Esprit, c'est-à-dire la claire vue de son intelligence, soumise au Seigneur par sa piété et son désir de trouver la vérité ainsi que de répondre à sa charge. Il a eu l'inspiration de ce Concile; ce Concile est parti de lui. Maintenant, il se contente de décider et d'orienter ce Concile ; il a remis les commandes, la direction des discussions, l'élaboration des plans de travail entre les mains des évêques. A la tête de chaque commission, il y a un Cardinal ou un spécialiste. Chaque jour, c'est un cardinal qui, avec la Commission centrale nommée, prend la direction des discussions et ce sont les évêques qui présentent les rapports et finalement, par voie de vote, arrivent à décider, le Saint-Père sanctionnant par son autorité la majorité absolue lorsqu'elle a été obtenue. Il ne démissionne pas son autorité ... si un Cardinal parle trop longtemps, il sait lui dire: il est midi ! Mais il n'exerce son autorité en aucune façon pour ne pas empêcher les lumières données aux évêques de se mettre en valeur. Ce sont en réalité les évêques qui mènent le Concile, sanctionnés par l'autorité du Saint-Père.

A la faveur de ce travail, me disait le prêtre, les évêques sont en train de découvrir une



dimension nouvelle de l'Episcopat du monde entier. Tous les évêques du monde entier sont réunis à Rome en prière et en travail uniquement pour chercher comment rendre l'Eglise actuelle plus agréable aux yeux du Seigneur et répondant mieux à Son dessein. Pendant cette catastrophe de Cuba où la paix du monde avait été mise en cause, j'avoue que je n'ai eu peur, car je me suis dit : ce n'est pas possible que, pendant que tous les évêques sont réunis en prière, une catastrophe arrive ! La catastrophe a été évitée. Nos évêques réunis en Concile sont en train de découvrir une puissance spirituelle, les possibilités de travail et de recherche que représente une telle réunion.

Terminant cette conversation, je demandai : Combien de temps va durer ce Concile ? Le prêtre me répondit : Il ne finira jamais... Il y aura peut-être un jour une cérémonie de clôture... mais plutôt on a découvert une nouvelle méthode de travail, une nouvelle manière de penser et de réfléchir ensemble ; il est à penser que l'Eglise demeurera en travail, qu'elle ne s'arrêtera pas à un temps de Concile et qu'elle continuera à chercher toujours ce qu'il y a de mieux pour répondre aux circonstances toujours nouvelles, toujours changeantes dans lesquelles elle vit.

Je trouve cette réflexion magnifique ; elle peut être pour nous une orientation pour notre vie personnelle et pour la vie de la Communauté tout entière. Nous aussi, je pense que nous avons toujours à être en travail ; il ne faut pas nous imaginer qu'un jour nous aurons achevé notre formation, qu'un jour nous serons arrivées à la perfection et nous déclarer satisfaites de nous. Nous serons toujours en marche. Nous sommes en marche vers Celui qui est la seule Perfection : Dieu. Ce n'est qu'à partir du moment où nous serons unies à Dieu, pénétrées par Lui que nous aurons atteint la perfection qui doit être la nôtre. Gardons bien présente à l'esprit cette pensée que nous devons toujours rester en travail, en travail sur nous-mêmes, sans nous dépitier, ni nous décourager si nous nous rendons compte que nous ne sommes pas encore arrivées à la perfection que nous voudrions atteindre à ce que Dieu nous demande ce n'est pas d'être arrivée, mais d'être en route ; Il nous demande de continuer à avancer et de n'être jamais satisfaites de nous-mêmes. Il nous demande de ne pas nous décourager des déficiences que nous trouvons en nous-mêmes, ni de celles que nous pourrions trouver dans les autres, ni de celles que nous pourrions trouver dans la Communauté ou dans la Maison au nous sommée placées, du moment que tout est en marche, nous sommes dans la bonne voie. Ce que Dieu attend de nous, ce n'est pas que nous Le possédons ici-bas, Lui seul peut se donner... Prenons ensemble la résolution d'être de celles qui continueront toujours à marcher vers Dieu et à entretenir leur effort sans jamais nous arrêter, non pas individuellement mais ensemble, parce que le Seigneur nous a réunies ensemble dans cette Communauté que nous aimons et pour laquelle nous continuerons à prier beaucoup et tous les jours de notre vie.